

Éric BERTI

Introduction

L'histoire des Français d'Australie est aussi ancienne que l'histoire de l'Australie moderne. Lapérouse et ses deux navires arrivèrent en vue de Botany Bay six jours seulement après l'arrivée de la Première flotte conduite par le capitaine Phillip, qui convoyait le contingent initial de bagnards britanniques sur la terre découverte en 1770 par l'explorateur James Cook. Lapérouse accosta d'ailleurs sur Botany Bay au moment même où le gouverneur Phillip fondait officiellement la colonie de Nouvelle-Galles du Sud à Sydney Cove, le 26 janvier 1788. Ce jour est devenu l'*Australia Day*, fête nationale australienne.

La présence française en Australie s'est longtemps faite discrète, sans doute du fait des rivalités récurrentes entre la France et l'Angleterre, trouvant leur écho assourdi dans les lointaines colonies britanniques du Pacifique. En 2004 encore, Geneviève Van Maenen, une universitaire étudiant la présence française en Australie pouvait parler de cette communauté comme de « l'homme invisible » dans ce pays. Cette présence fut de fait symbolique durant les trente premières années de l'Australie moderne. Elle résulta pour une part des expéditions dépêchées pour retrouver Lapérouse, telles que celle d'Antoine Bruny d'Entrecasteaux en 1791 avec les frégates *La Recherche* et *L'Espérance*, ou celle de Dumont d'Urville en 1826 à bord de

L'Astrolabe, sans oublier Louis Isidore Duperrey ou Hyacinthe de Bougainville, qui feront tous deux escale à Botany Bay.

Plus importante encore pour nos relations bilatérales fut l'expédition de Nicolas Baudin (1802-1804) et le mémoire que François Péron tira de son séjour de six mois à Port Jackson (autre nom de la baie de Sydney) entre juin et novembre 1802 sur les *Établissements anglais à la Nouvelle-Hollande, à la Terre de Diemen et dans les archipels du Grand Pacifique*, publié après sa mort en 1810. Ce mémoire, d'ailleurs inachevé, appelait les souverains français à s'intéresser de près à la Nouvelle-Galles du Sud du fait de sa position stratégique, voire à en déloger les Anglais tant que c'était encore possible. Cette étude, qui a conduit certains à considérer à tort l'expédition Baudin comme étant en premier lieu une entreprise d'espionnage, a sans doute été lue avec beaucoup plus d'attention à Londres qu'à Paris. Il s'ensuivit des mesures pour installer une colonie pénitentiaire britannique en Terre de Van Diemen (Tasmanie) afin que les Français ne prennent pas possession de l'île. Pendant des décennies, une méfiance certaine subsistera à l'égard de la France. Les premières fortifications édifiées à Sydney jusqu'en 1850 pour protéger la baie seront essentiellement dirigées contre les Français, avant de l'être contre les Russes à partir de la guerre de Crimée (1853), même si les craintes d'invasion française étaient largement infondées après Trafalgar.

L'influence française durant les cinquante premières années de la colonisation de l'Australie sera surtout le fait de quelques personnalités remarquables telles que le cartographe et explorateur François Barrallier ou Francis Rossi, qui deviendra le surintendant de police de Nouvelle-Galles du Sud. Tous deux connaîtront d'ailleurs des difficultés du fait de leur origine française dès qu'ils atteindront un poste trop visible. Durant toute la deuxième moitié du XIX^e siècle, des filières de communication particulièrement actives s'établirent entre l'élite australienne et la France, s'agissant des idées, de la littérature, des arts ou de la musique. Ces liens

atténueront les effets d'une image de la France parfois ternie en Australie du fait des échos de l'affaire Dreyfus, de l'incident de Fachoda ou de la rivalité dans les Nouvelles-Hébrides. À partir de 1904, l'entente cordiale entre la France et le Royaume-Uni améliorera ces relations. Surtout, la Première Guerre mondiale créera une fraternité du sang entre la France et l'Australie qui se prolongera durant la Seconde Guerre mondiale et demeure très vivante aujourd'hui.

L'Australie ne connut jamais de vagues massives d'immigration française. La France n'est d'ailleurs pas un pays d'émigration comme l'Irlande, l'Italie ou la Grèce, mais plutôt d'immigration. La « tyrannie de la distance » a pesé sur l'immigration française et sans aucun doute également, la barrière linguistique. Pour autant, plusieurs périodes d'afflux de Français en Australie se dégagent : la ruée vers l'or, après 1851, dont Fauchery se fera l'écho dans ses *Lettres d'un mineur en Australie*, la période suivant la Commune de Paris en 1871 et l'arrivée des lainiers à partir des années 1880. Au ^{xx}e siècle, les échanges nés de la présence massive de *Diggers* australiens en France durant la Première Guerre mondiale se traduisirent par l'arrivée de familles mixtes en Australie. La période de la décolonisation a vu l'arrivée de nombreux Français, soit directement, soit pour certains *via* des pays francophones tels que le Canada, dans les années soixante et soixante-dix. Aujourd'hui, l'Australie continue d'attirer les jeunes Français par milliers, séduits par le « rêve australien ».

Les relations bilatérales franco-australiennes ont toujours été riches et complexes. La France séduit autant l'Australie que ce pays fascine la France. Sa culture et sa gastronomie sont pour les Australiens des références majeures, ce qui se traduit notamment par la popularité de la destination « France » pour les touristes australiens (avant la crise sanitaire de 2020, un voyageur australien sur huit se rendait en France chaque année) et l'incroyable succès du Tour de France « *Down Under* ».

Cette relation est cependant également contrastée et exigeante. Durant la seconde partie du XIX^e siècle et à moindre degré une grande partie du XX^e siècle, l'Australie n'a pas considéré sans inquiétude l'implantation française dans le Pacifique, qu'elle aurait préféré voir rester un « lac britannique ». Cet intérêt de la France pour le Pacifique s'est traduit par l'installation d'un consulat à Sydney dès 1842, appliquant une ordonnance de Louis-Philippe datant du 8 août 1839. Il s'agit du premier consulat créé en Australie. Les premières années de la présence consulaire française furent largement consacrées à atténuer les effets de la crise tahitienne (1842-1843), ainsi que les réactions hostiles à l'annexion de la Nouvelle-Calédonie en 1853. Dans le dernier quart du siècle, la France s'attacha à ménager les sensibilités australiennes au sujet du statut des Nouvelles-Hébrides. Plus récemment, les campagnes d'essais nucléaires dans le Pacifique, dans les années 1970 et 1980, puis la dernière campagne d'essais en 1995, ont créé de vives tensions antifrançaises en Australie. Ces revers de nos relations bilatérales ont été peu à peu oubliés. Les visites du président François Hollande en novembre 2014 (la première visite officielle d'un président de la République française en Australie !) puis du président Emmanuel Macron en mai 2018, ont marqué l'importance des relations franco-australien-nes, parachevant un rapprochement qui s'est traduit par la signature, en janvier 2012, d'un partenariat stratégique entre les deux pays. La signature du contrat historique pour l'achat, par l'Australie, de douze sous-marins français en 2016 devait structurer les relations bilatérales, notamment dans le secteur de la défense, pour les cinquante années à venir. L'annulation sans préavis de ce contrat par Canberra le 16 septembre 2021, au profit d'une coopération entre l'Australie, les États-Unis et le Royaume-Uni, a été perçue comme une trahison par la France et a ralenti pour un temps la coopération stratégique et de défense entre les deux pays. Les contacts entre les deux gouvernements

ont cependant repris après les élections du printemps 2022 en Australie et en France, avec une volonté de renouer les liens.

À partir de 1880, la dimension économique de la présence française en Australie s'est accentuée, à mesure que la France devenait l'un des premiers importateurs de laine australienne, avec l'arrivée des lainiers du Nord de la France. Très tôt, la France a porté ses efforts à développer une relation commerciale directe avec l'Australie, contournant le monopole britannique et contribuant ainsi à l'émergence d'une économie australienne plus ouverte vers de nouveaux partenaires. L'installation du Comptoir d'escompte de Paris (ancêtre de BNP Paribas) en 1881 à Melbourne et Sydney, puis la création d'une chambre de commerce franco-australienne en 1899 témoignent de l'importance que la France porta à ces questions, avant même la création de la Fédération (1901). Aujourd'hui encore, les relations économiques et commerciales franco-australiennes sont remarquablement dynamiques et l'Australie est devenue l'un des principaux excédents commerciaux de la France.

L'histoire de la présence française en Australie n'est pas que la somme de quelques destins individuels. La communauté française en Australie est une réalité depuis le XIX^e siècle, structurée autour du réseau consulaire puis diplomatique à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale, mais aussi et surtout animée par des institutions telles que les Alliances françaises, les chambres de commerce ou les institutions de bienfaisance, ainsi que par le tissu des associations d'accueil ou des clubs divers. La communauté française d'Australie s'est également donné un porte-parole dynamique à travers le *Courrier australien* (créé en 1892), premier journal non anglophone en Australie qui est devenu en 2017 un journal électronique francophone très lu.

Cette volonté de rapprochement et d'entraide de la communauté française en Australie n'a jamais été aussi manifeste que dans les périodes de tension des relations bilatérales. Il est ainsi

remarquable de constater, pour ne parler que de Sydney, que la décennie 1890, qui fut l'une des plus difficiles politiquement entre la France et l'Australie, fut également l'une des plus fécondes pour la communauté française, avec la création successive de la Société de bienfaisance (1891), du *Courrier australien* (1892), de l'Alliance française de Sydney (1896 et 1899, faisant suite à la création de celle de Melbourne en 1890) et de la Chambre de commerce franco-australienne (1899). Ces institutions et leurs fondateurs ont donc toute leur place dans un livre sur la présence française en Australie.



De nombreuses études existent sur les Français d'Australie et il convient notamment de relever les travaux de l'Institute for the Study of French-Australian relations (ISFAR – Institut pour l'étude des relations franco-australiennes), basée à Melbourne et Sydney, qui étudie depuis 1985 les relations bilatérales entre les deux pays. La revue de l'ISFAR *Explorations*, renommée en 2014 *French Australian Review*, a rassemblé un corpus remarquable d'études sur la présence française en Australie. Il n'existait cependant aucun livre en langue anglaise ou française sur ce sujet. C'est lors de l'une des rencontres régulières organisées sous l'égide du consulat avec d'éminents historiens membres de l'ISFAR ou contribuant à ses travaux, qu'est née l'idée de cette anthologie. Une vingtaine d'historiens australiens, pour la plupart membres ou collaborateurs fidèles de l'Institut, ont accepté d'y contribuer, afin de rendre accessible à un large public la contribution de personnalités françaises qu'ils avaient étudiées en profondeur. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés.

La liste des personnalités évoquées dans ce livre couvre une période commençant pour l'essentiel en 1788 (arrivée de Lapérouse à Botany Bay) jusqu'à la période moderne, avec une nette prédominance cependant de personnalités du XIX^e siècle, sans doute

moins connues de nos contemporains si l'on excepte les nombreux ouvrages sur les premiers explorateurs. Ce choix de vingt-quatre personnalités ne prétend pas couvrir tous les champs d'une présence française très diversifiée. D'autres ouvrages viendront compléter celui-ci, nous l'espérons.

Ce livre est la version française, actualisée et augmentée, d'un ouvrage édité en Australie en 2015¹, sous la coordination d'Ivan Barko, pilier de l'ISFAR à Sydney, que je remercie chaleureusement pour sa capacité à mobiliser avec enthousiasme ses amis historiens de l'Institut et bien au-delà encore de ce cercle. Ivan a joué également un rôle majeur dans cette nouvelle édition adaptée au public français.

La présence française en Australie couvre tous les domaines, allant de l'exploration et la cartographie jusqu'à l'industrie et la recherche, en passant par les arts, l'urbanisme ou la viticulture. Ce livre est partagé en sept parties, partiellement chronologiques et partiellement thématiques, qui tentent de refléter la diversité de la contribution française à la construction de ce « *Lucky country* » qu'est l'Australie.

Ce livre se veut donc un témoignage vivant de l'amitié franco-australienne. Que tous ceux qui ont accepté d'y participer en soient sincèrement remerciés. Nous le dédions à tous les jeunes Français qui tentent aujourd'hui l'aventure australienne et prolongent ainsi une longue tradition d'échanges et de découverte entre nos deux pays.

1. BERTI É. et BARKO I., *French lives in Australia*, Australian Scholarly Publishing, 2015.

